

Cefferard, le 17 août 1819.

5291



Chère amie,

On dit qu'il fait
chaud dans votre pays. Mais,
si j'en crois le Temps, on grille
tout à fait dans le midi, et la
température y dépasse celle qui est
nécessaire pour l'incubation des œufs.
Comment vont-ils faire pour avoir
des œufs frais ? Il aura la ressource
des œufs, Et l'on nous dit que c'est
le soleil qui a des taches, et qui fait
la pluie. Il devrait bien y mettre un
peu de description. Le Créateur, si l'on
s'en rapporte à la Genèse, s'est établi dans
le ciel pour présider au jeu ; on ne
l'a pas chargé de nous voir.

Aujourd'hui grand mouvement
en ce pays. Il y a des courses de chevaux,
— vous savez bien ; des courses de
chevaux, — à Mantes en Val, — oui,
comme à Auteuil, à Chantilly et
autres lieux célèbres. — Mais le temps
menace ; la journée ne se passera

pas sans orage. Si seulement
il pouvait pleuvoir ! Car pas
se les taillies de ces dames, —
car les dames de la cour font
aussi taillies pour les rois, —
étaient arrosées par la même
ouïe que mon jardin. La
terre est brûlante, et les légumes
languissent, les barreaux se
démontent, les pots se fendent, et
c'est grande calamité. Pendant
que j'écris les nuages ne font plus
noirs ; cela promet,...

La réponse de la Roumanie
me paraît écrite sur un ton
beaucoup plus sévère que les
communications du Conseil suprême.
Ces mêmes prennent à l'égard
des petites nations des airs gracieux
qui sont plutôt de nature à
inspirer la risée que le respect. Pourquoi
les grands ne font rien, et font
bien que les petits fassent leurs propres
affaires du mieux qu'ils peuvent.
Pourtant tout, les roumains, qui
n'ont pas eu toujours à se louer de

Leurs alliés, rendent un signalé
service à la cause commune.
Et ce n'est pas, semble-t-il,
les roussours qui ont envahi
l'archevêché Joseph, devant lequel
nos grands politiques paraissent
un peu comme des gamins effarés
par le parti d'une boîte à surprises.

Et le Parlement s'en est
donné des vacances. Grand bien
lui fasse. On ne voit pas pourquoi
ils font ^{tant} de sinagées pour
réviser un traité auquel ils ne
sont pas en mesure ni en volonté
de changer une ligne. On dirait
qu'ils font tout ce qui est en eux
pour retarder certaines décisions, celle
qui les intéresse le plus étant l'échec
des élections. Mais celle qui nous
importerait davantage ^{est} l'échec
dont dépend la reprise de la vie
normale.

J'ai de filles en filles
l'impression que Wilson a voulu
faire une société de ce qui n'est
encore qu'une mésalliance. D'après

Tous ces peuples, et notamment
par le moyen d'américains, veulent bien
de la société des nations si elle empêche
telle nation de les gêner, mais point
si elle les empêche de faire tout ce qu'
ils a leur gré. Ils veulent retenir le
droit absolu à la guerre, — comme si
la guerre dont nous sortons était par elle-
même une solution de quoi que ce soit, —
et l'on est presque tenté de leur dire : "Heu-
reusement vous êtes tout de suite, et qu'on
ne vous voit plus !". La société des nations
est impossible sans une limitation de
ce qu'on appelle — les empiétements —
l'autonomie ou la souveraineté de chaque
peuple, et qui, au sens où on l'entend,
n'est pas un droit mais la faculté pour
le fait d'opprimer sans contrôle ses voisins
plus faibles..... Mais je ne ferai pas de
prédications. Je prêcherai jusqu'à mon
dernier jour, et bien pardons et

Affectueux respects.

A. Laisz